L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE ORLEANS

DIMANCHE MATIN 12 AVRIL

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR G. STAVE ALMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLVIII

L'ETAT DE DIEU.....L'ETAT DU DIABLE!

(Suite.)

Lorsque Mouchette avait appliquée sur la première blessure, qui lui semble la plus dangereuse, avait tiré le blessé de son évanouissement.

—Ouvrez les yeux et demandez :

—Qui est-là ?

Ne vous occupez pas de çà ! répondit le gamin, continuant le pansement avec une légèreté de main digne d'un interne de l'Hôtel Dieu, et le mien de l'amitié qui vous travaille : vous avez bien inquiétude, mon camarade.

—Qui vous envoie ?

—Vous tenez à le savoir ?

—Oui, fit le blessé en écartant la main qui le soignait, et se dressant sur son séant.

—Prisk ! quel nerf ! Il marcherait tout seul avec quatre trous dans la peau ! dit Mouchette avec une admiration profonde.

—Parles, qui vous envoie !

—La Cigale. Êtes-vous content ?

—Bien.

Et le blessé tendit son bras gauche, sillonné par une des balles de revolver de feu Piquoreux.

—Ça pique, ça ne tue pas, ces petits instruments là, murmura Mouchette en pansant, c'est le sang qui fait mal. Vous avez bien pris garde à ça, moi, quand je me servirai de celui de mon Anglaise.

—Votre nom, mon enfant ?

—Mouchette, à votre service.

—Depuis quand êtes-vous parmi les affidés des ...?

—Des Invisibles, fit Mouchette, voyant que l'inconnu ne voulait pas achever la phrase, pour savoir si décidement il devait avoir confiance en lui.

Et il ajouta :

—Depuis deux heures.

L'inconnu l'examina avec étonnement.

—Ne bougez pas, mon brave, dit Mouchette, qui prenait son rôle de chirurgien au sérieux, je vas plus qu'un trou à boucher, et tout ira le mieux possible.

—Merci de vos soins, mon enfant..... Je me sens beaucoup mieux, et.....

—Et vous voulez vous dire..... et attendez..... et vous parlerez plus tard..... Supristi ! vous allez détraire mon ouvrage..... ce ne serait pas amusant à recommencer, voyez vous.

L'inconnu sourit et répondit :

—Il faut cependant m'apprendre.....

—Rien du tout..... Vous n'êtes pas blessé..... Voilà ! Vous avez tout vu *imbolile !* [illegible]

—Quoi ?

—Sur vos jambes..... ne faites pas attention, ne me prenez pas souvent à parler : cette langue étrangère avec des étrangers..... Voyons, *tirjiez* votre sabelle !

L'inconnu se souleva, puis, après deux ou trois efforts surhumains, en faiblesse l'emporta sur son courage et sur sa volonté.

Il retomba.

Le sang qu'il avait perdu en trop grande quantité mettait dans l'impossibilité de se soutenir.

—Hum ! c'est dur ! fit Mouchette, qui lui passa le bras autour du corps et lui tendit une gourde. Essayez de ma tisane et puis nous reverons.

L'inconnu avala deux ou trois gorgées d'eau-vie.

—Descendons ! dit il avec fermeté.

Et il voulut monter sur le rebord du puits.

—Minute ! s'écria le gamin, comme vous y allez, mon camarade ! Descendons est bientôt fait, mais ce ne sera facile à faire que si vous m'obéissez comme un moluche de huit mois.

—J'obéirai, mais dépêchons. On m'attend là bas.

—Et moi donc..... Croyez vous qu'on ne m'attende pas ! Je suis mouté ici sans échelle ni corsellet, mais j'étais tout seul, je n'avais rien avec moi ni homme trouvé sous toutes ses faces.

—Le blessé répéta avec stupeur.

—Sans échelle !

—Oui, ça vous étonne ! Il n'y a pas de quoi. Tenez, asseyez vous là dessus, ou là dedans, comme il vous plaira.

Et, en parlant, Mouchette avait posé le sean sur la margelle.

L'inconnu s'y installa de son mieux, les jambes pendantes et les mains accrochées à la double chaîne.

Avec le plus grand sang froid, Mouchette tira une corde de sa poche et il fixa cette corde à la chaîne de droite.

—Que faites-vous ? demanda le blessé.

—Je vous cale, mon bon.

—Je me sens assez de force pour me retenir.....

—Oui..... non..... on croit ça, et puis, on tombe sur la tête à Nonoche.....

—Vous dites ?

—Nonoche, c'est mon image la Cigale..... c'est fragile, je ne veux pas qu'on me la casse.

Et Mouchette, une fois le blessé solidement assis le sean, monta lui-même sur la margelle et il s'y assit silencieusement.

—Mon camarade ! dit-il, après quelques précautions utiles à leur descente.

—Partez !

—Pas ! oublié ! cria le gamin.

Pierre Monteil lui répondit le colosse, du fort de l'orifice.

La double chaîne se déroula.

Mouchette sifla, la Cigale recevait le blessé et son chirurgien.

Seulement, la Cigale n'était plus seul.

Devant le cadavre de feu Piquoreux se tenait Passe-Partout.

Le chef des Invisibles inquiet de ne pas voir arriver le colosse et son compagnon au rendez vous général, était venu en sur ses pas.

La Cigale lui avait tout expliqué.

Son premier soin fut de s'informer de l'état de l'inconnu.

Celui ci leur apprit tout ce que Mouchette venait de faire pour lui.

La Cigale *sifflotait* de contentement. Il était fier de son élève.

Mouchette avait pris son air le plus modeste.

Passe Partout lui donna une tape sur la joue, et dit :

—Merci, mon fils.

—Bon ! fameux ! répondit le gamin après trois secondes, me v'là une vraie famille. Neveu de la Cigale et fils de Passe-Partout : M. Jules est pas mon cousin.

Bon qu'il fut reconnaît sur la gravité des blessures de son affilé le chef des Invisibles lui dit :

—Vous nous avez débarrassés d'une dange reuse vermine, mon cher Rioban. C'est assez, je ne veux pas que vous nous accompagniez plus loin, vos forces ne vous le permettraient pas.

—Pardon, mon cher Passe-Partout... mais ces agrégations ne me mettent pas hors de cause ! Mon jeune sauveur et Mouchette m'ont bien assez parlé de votre possède un cordial qui fait marcher un mort.

Et, sort de la cave à la mère Pacline, dit Mouchette en poussant le conde à la Cigale.

—Et vous le verrez, continua de Rioban, le sue pas même mourant. Je serai des vôtres.

—Vous le voulez ? demanda Passe-Partout.

—Je vous en prie.

—Soit.

Monsieur, mon ami on mon camarade, dit Mouchette en s'avançant jusque sous le nez du chef, qu'il ne vous arrive rien, vous êtes un gaillard et je me suis reconnaissant de vous avoir tiré de la haut.

—Nous nous retrouverons là-haut, comme tu dis, mon enfant..... et je te prouverai que je vaux un homme de cœur vaut mieux qu'un bandit remerciement.

—Voilà pourquoi vous ne me remercies pas, répliqua le gamin en riant.

Tu fiac dit.

—Assez ! Si Passe Partout.

Sur ce mot, la Cale chargea sur ses épaules le corps de ce qui fut le jeune et sédusant Pierrot.

Passe Partout ouvrit la marche.

De Rioban suivit, appuyé sur Mouchette.

Le trajet se fit en silence, avec autant de rapidité que les difficultés du terrain et les blessures de un des Invisibles le permettaient.

La courbe dépassée, nos quatre aventuriers se trouvèrent en face de leurs compagnons, Saint Lucar, Mortimer et Martial Renaud, qui les attendaient avec anxiété.

La Cale posa le cadavre de l'espion au milieu du cercle formé par les autres.

Son oraison funèbre ne fut ni longue ni éloquente.

Aucun des Invisibles ne versa une larme.

Il était d'autre soin propos de lui donner une réputation.

Ce fut Saint Lucar, qui en se qualifiant d'ex-[illegible] l'absence d'un prêtre.

Passe Partout en lui répondit que trois mots :

—Il faudrait le dévoler.

En un instant, toutes les poches du défunt furent retournées.

Mouchette s'était chargé de cette besogne, et l'a remplissait en conscience.

Les poches du défunt Piquoreux ne contenaient pas grand chose : de la petite monnaie, une montre en argent, une carte d'agent de police, un portefeuille vert, graisseux, dévoilant de beaux papiers.

Mouchette offrit la monnaie, la montre et la carte d'agent de police à chaque aventurier ; librement mais il en voulut, pas même la Cigale.

—Tout ce qui tombe dans le fossé est pour le diable, dit le boutiquier, la monnaie au premier pauvre, les aventures aux gens du métier, la montre à mes premières maîtresses, et je garde la carte d'agent de police, murmura le gamin entre ses dents.

Passe Partout prit le portefeuille vert et le mit dans une de ses poches.

Le temps manquait pour examiner les papiers volés à qui d'agent assassiné.

Passe Partout, le chef des Invisibles dit :

—Il faut que ce cadavre ne nous dénonce pas. Il faut partir, pour éviter au scrupule de Nick Leclerc, mon ami, mon cousin et estimable M. Piquoreux avec ses richesses.

Et Mouchette leva le bras.

Il y pointa sans frapper.

C'était une grande salle style Pompadour, meublée avec et jauce.

Un bon feu brûlait dans l'âtre.

Une vieille femme, assise auprès d'une table, tricotait à la clarté d'une lampe à abat-jour, baisse de façon à ne pas éclairer toute son attention sur le bas qu'elle tenait dans ses mains tremblantes.

Elle tournait le dos à la porte.

L'inconnu fit si peu de bruit en entrant qu'il fut matériellement impossible à la vieille femme de l'entendre.

Mais si elle ne l'entendit pas, elle le devina.

Un frisson subit agita tous ses membres, et, sans raison plausible, elle se retourna vers lui comme si elle l'eût senti venir.

C'était une femme de soixante à soixante-cinq ans, aux traits réguliers, que la douleur, les remords peut-être faisaient paraître beaucoup plus âgée.

En apercevant l'inconnu, elle lui dit sèchement :

—C'est vous enfin !

—On vient quand on le peut, répondit-il, sans faire attention à la mauvaise humeur de celle qui le recevait ainsi.

—Il est tard.

—Je le sais bien.

—On ne vous attendait plus.

—On avait tort, répliqua l'inconnu en se dé barrassant de son large chapeau et de son manteau à l'espagnole.

—Vous avez annoncé.....

—J'avais annoncé que je viendrais..... je viens.

—A cette heure de nuit ?

—Justé arrêta le soleil dans sa marche. Il ne nous a rien promis, seulement que j'aurais ma recette..... sans cela, la mère.....

—Bon ! grommela la vieille femme, qui reprit son travail sans s'inquiéter davantage du nouveau venu.

Celui ci, de son côté, roula un fauteuil devant la cheminée, s'étendit de son mieux, allongeant ses jambes devant le feu.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE,
Dimanche matin, 12 avril 1868.

Nous nous attendons, hier matin, à quelque bourrasque, mais nous avons été agréablement déçus. La journée a été d'une beauté et d'une limpidité incomparables.

La semaine a été terminée avec peu de consignations, mais par toutes les expéditions ont été considérables.

ARRIVAGES.—Le Dexter de Louisville, avec un plein chargement consistant en 111 boucaults de tabac, 1,313 barils de porc, 81 tierçons de jambons, 268 moutons, etc ; le Wild Wagoner, de Natchez, avec 190 balles de coton, 152 sacs de graines de coton, etc ; le Lizzie Tate, de Mineden, avec 257 balles de coton, etc ; et le New Era, de Minden, avec 555 balles de coton, 2,561 peaux de cerfs, etc.

DÉPARTS.—Les bateaux suivants sont partis pour leurs destinations respectives le tirant Republic, partant ce jourd'hui, pour Louisville. Wild Wagoner, pour Natchez. Lafourche, pour Shreveport, Pactolus, pour la rivière des Arkansas, Yorktown, pour Onachita, Fleet, pour Powell et Kelly Islands, pour Lafourche, tous plus ou moins chargés.

Le New Era avait, avec un bon fret, 83 passagers de cabine.

Nous apprenons par une dépêche adressée au capitaine Wm M. Surle, que le Starlight a quitté Shreeport, hier et arrivera ici lundi.

MIMORANDA.

Le steamer New Era a quitté le port de Jefferson le 8 avril. En rencontre le Starlight à Bours Head. Le 9 A. rencontré le Mittie Stephens à Paris, accompagnant le Starlight. Le 10 à 2 heures P. M. le même jour, laissant aux port le National. Rencontré l'Era. No 8 à 25 milles au dessus de Shreveport. Le 10 rencontré le Eight Day au dessus de St. Martin. Le 11 à L. Madge No 2 à Raven Camp. Era Porter à Hard Times, Wonder à St Leonie Hopkins, au dessus du Spanish Lake.

Le Bayou Cypress et Lacs diminuent, ainsi que la Rivière Rouge jusqu'à Grand Ecore ; elle est stationnaire au dessous de ce point.

Nous remercions les officiers du New Era de leur obligeance.

Avis reçus.—Le Gov. Allen a passé Vicksburg, le 10, à 3 heures P. M., et le Robt E. Lee à 8 heures P. M., tous deux en route pour ce port.

Le Grey Eagle, pour Bayou Sara.—Ce bateau part ce matin à 10 heures. Les passagers trouveront à bord d'un excellent repas, une cabine, une table des mieux servies et des officiers aussi affables que prévenants. Nous les engageons à ne pas manquer une aussi bonne occasion.

A heures précises ce matin le Brown quitera le quai pour New River et pointe intermédiaire. Les passagers qui feront le voyage à bord de ce bateau seront sûrs d'y retourner, ils trouveront avec le capitaine Bassett sur le pont et notre ami Canton à l'office deux mes sieurs aussi aimables que polis.

INSTITUTIONS

INSTITUT IRVINGTON,

A IRVINGTON (*New York.*)

CETTE position (française et anglaise) de jeunes garçons, s'ouvre d'abord à Paris, puis à Nantes, d'autre transportée à IRVINGTON, New York.

Cette institution est sous la direction de M. Vinat trois frères de la ville de Paris, et un beau résidence d'Irvington-Irving, est ce dire pour sa salubrité et sa beauté.

Les cours d'études et des langues comprennent **branches anglaises ordinaires**, les langues anglaises, les langues du dessin et, surtout *pratiquement*, le français et la langue de l'école. Pour de renseignements s'adresser à

A. BOUESAUD, principal.

Reference Elliot & McKeever, rue de la Commune, No 1[illegible]. Prix : [illegible]

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLECHEVRE,

SUCCESSEUR DE Mme DERON.

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. 21aout—1an

COLLEGE Commercial de Bichat, sous Camp Commune, en session depuis 6 ans d'habile professeur. Il a été fondé en 1836, et tient une charte de l'Etat. Ses anciens élèves sont, aujourd'hui des ingénieurs et des officiers de marine, des chefs de bureaux et des notaires dans la plupart des arrondissements de cette ville et des Etats du Sud. Les meilleures et les plus sûres garanties sont offertes à la jeunesse : l'absence de livres, la calligraphie, les mathématiques, l'anglais, le français, l'allemand, ou l'espagnol, séparément. Une éducation spéciale permettant de gagner de 1,000 à 2,000 piastres par an, est la meilleure dotation que de parents puissent donner à leurs enfants. Un diplôme de collège est un passeport universel pour les affaires de commerce. Catalogues envoyés à qui le demande.

RUFUS DOLBEAR President.

COLLEGE
DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIER

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LES cours de cette institution sont en plein exercice. Les classes supérieures confiées à des professeurs de premier mérite, comprennent : le Latin, le Grec, les Mathématiques, la Géométrie et l'Astronomie ; le cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français.

Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont placées sous la direction de professeurs aussi exercés.

L'Anglais, le Français et la Tenue des livres, y sont enseignés simultanément—L'Allemand, l'Espagnol et l'Italien seront ajoutés à ces branches.

Les prix d'admission varient de $40 à $60 selon le degré d'avancement des élèves.

Pour le PENSIONNAT on traite de gré à gré avec les familles.

LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunes gens du commerce, comprennent la Tenue des Livres, le calcul, les commerces et l'étude de la langue et du Français.

Prix : $5.

Le Collège est situé rue Hospital, No 132, entre Bourbon et Dauphine. 24 oct. 1an

L. CRESSON,
PEINTRE,
103 et 105 rue Bourbon, près l'Opéra.

Tient en magasin de PAPIER PEINT pour tentures et bordures, de PAPIER DE FER, PAPIER DORÉ, **gravures, tableaux**, &c. &c.

Il se charge de poser des papiers ainsi que des TAPIS CARDEMENTS, des tuyaux de poêle, etc. etc. 1mois. 1an.

TRAITEMENT
DES MALADIES SECRÈTES
ET
DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule, Boubon, etc., etc.

E. GAUDOZ,
Pharmacien de l'Université de Paris
Rue Conti et Bourgogne.

MALADIES DES YEUX.

LE Docteur HOMBERGER, ancien chef de clinique de la Pitié, Paris, a ouvert définitivement de nouveau son cabinet de chirurgie des maladies des yeux. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures. 1mois. 1an. 11

L'HOMOEOPATHIE MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE, par le docteur Guiaud, un volume in-18 jésus, prix : 2 fr. 50 c. LE PROPAGATEUR HOMOEOPATHIQUE, revue de deux autres de publication, un volume par mois, prix : 5 fr. Le journal a été publié à Paris par le Dr Grand, dans le but de propager la doctrine de Hahnemann. En vente chez l'auteur, rue Rapinade 129, entre Bourgogne et Remparts. 2avril—1m.

Traitement Spécial
DES MALADIES CHRONIQUES.

LE Docteur A. DE BAUSSET se charge, à l'état, des maladies secrètes, les dartres, les rhumatismes (fleurs blanches, blennorrhées, chutes, Rhumatisme, Goutte, Dyspepsie, Cholérine, Vertiges et des voies urinaires, et la Bouddie. Cabinet de consultations, consultations gratuites, rue Royale, de 10 à 1 heure. Rédéme, rue d'Orléans, No 76. 14janv—1an

Jules Lambert Jr.,

DONNE des leçons de français et d'anglais à domicile et se rend chez les dames et les enfants.

Adresse : Rue Royale, 115 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse. 21 mars.

Smith & Leefe.

GARDNER SMITH, Encanteur.—Bureau, Rue Carondelet, 42 et 44.—Les soussignés informent leur ancienne clientèle, à l'ancien local, à côté de la Banque de la Louisiane, Rue de Carondelet, qu'ils continuent leurs ventes de meubles, et de fabriques, de la vente d'actions, bateaux, chaloupes, et de tous les biens immobiliers, et de tout ce qui leur sera confié. Ils feront également les ventes du dehors.

GARDNER SMITH. BENJ. F. LEEFE
Nlle-Orléans 4 avril 1868. 5avril—1m

Dissolution de Société.

A son date existant jusqu'à ce jour, en vertu, entre nous soussignés, de la société de commerce, sous la raison sociale de F. ISRAEL et A. LION, aujourd'hui, d'un commun accord,

F. ISRAEL,
A. LION.

Nouvelle-Orléans 4 avril 1868 5avril—8j

Restaurant des Etats-Unis.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, que le restaurant des Etats-Unis, a été rouvert depuis le 1 avril courant, sous la raison sociale de Restaurant des Etats-Unis, à l'ancien local, No 16, rue de la Commune. Les mets, les vins, et les liqueurs seront de qu'il y a de plus fin et de plus délicat. Une table de 3 plats à la carte, tous les jours, et à toutes heures du jour et des repas.

FRITZ HUPPENBAUER.

AUGUSTE BROUÉ
CAMPEMENT-RESTAURANT
441 Rue de Chartres 221

Prix modérés. Vins et liqueurs de choix. Le restaurant le plus fashionable de la ville. Le meilleur café. Le meilleur café-restaurant. Le meilleur restaurant. Le meilleur restaurant. Le meilleur